

EXIT JACKY TOUBLET...

Faut dire que ça commence à bien faire: quand les plus jeunes de cinq à dix ans se mettent à avaler leur bulletin de naissance, c'est qu'on appartient à une génération qui est en première ligne pour aller croquer les pissenlits par la racine. Il y a quelques mois, c'était Yves Peyraut, maintenant Jacky Toublet.

Ils n'avaient pas suivi le même itinéraire. Alors qu'Yves était un «*produit*» du groupe Sébastien Faure de Bordeaux, Jacky, dans la mouvance de son père Julien, avait fréquenté le foyer individualiste du 13^{ème} arrondissement (rendu célèbre par Léo Malet). Je n'ai fait la connaissance de Jacky qu'après les événements de 1968 quand, cédant au grain de folie ambiante, l'ancienne U.A.S. s'est auto-dissoute dans un rassemblement, plus hétérogène qu'il n'y paraissait au départ, finissant par donner naissance à l'A.S.R.A.S. (*Alliance Syndicaliste Révolutionnaire et Anarcho-Syndicaliste*) où se retrouvaient des camarades qui avaient choisi de militer, soit à la C.G.T., soit à la C.G.T.F.O., soit à la F.E.N., ... soit à la C.F.D.T.

Jacky, lui, était au syndicat des correcteurs C.G.T. Nous ne faisons pas la même analyse de l'appareil C.F.D.T., ce qui se comprenait, puisqu'à l'occasion de discussions informelles, il reconnaissait avoir quelques «*faiblesses*» (selon notre point de vue) pour certaines idées d'Emmanuel Mounier, le fondateur de la revue néo-cléricale «*Esprit*» qui essaya de faire croire que son personnelisme vérolé de christianisme pouvait avoir quelque chose de commun avec l'individualisme anarchiste. Mounier, celui-là même qui, d'une part, avait assisté avant la seconde guerre mondiale à un congrès du parti fasciste italien et, d'autre part, avait applaudi en juillet 1941 à l'invasion de l'URSS par les armées nazies. Certes, à l'époque, ni Jacky ni nous ne le savions puisque la révélation publique n'eut lieu que quelques années plus tard...par un rat (suisse) de bibliothèque qui avait eu l'idée saugrenue de lire le numéro de juillet 1941 de la revue «*Esprit*». Ce qui nous séparait le plus de Jacky c'était notre répulsion systématique, toujours vivace et justifiée, pour tout ce qui répand l'odeur du néocléralisme et de ses sacristains corporatistes.

Nous n'avions pas le même «*nez*», sans que cela nous conduise à des affrontements inexpiables. Entre début 72 et début 74, les militants C.G.T.F.O. ont peu à peu quitté l'A.S.R.A.S. J'ai probablement été le dernier. Nous avons reconstitué l'U.A.S. en 1975. Le groupe Pierre Besnard, auquel adhérait Jacky, est entré à la F.A. Proche de la «*Révolution Prolétarienne*», il fut secrétaire général du syndicat des correcteurs C.G.T. Au moment de sa mort, il était toujours directeur du «*Monde Libertaire*».

Je me souviens qu'un jour, il y a une vingtaine d'années, à l'occasion d'un conflit au *Journal Officiel*, il me téléphona pour me proposer de faire passer un message à qui de droit. Ce qui fut fait sans réticence. Nous avions au moins en commun la reconnaissance du droit à l'erreur, chacun traçant son sillon sans animosité, même dans la critique, pour ceux qui le traçaient autrement.

Même si nos consciences de classe ne nous faisaient pas fréquenter les mêmes sentiers, elles existaient et, quelle que soit l'importance indéniable de nos divergences théoriques et politiques, Jacky était un type correct. Il a été incinéré le 20 juin au Père Lachaise. Nous adressons nos condoléances sincères à sa compagne et à son fils.

Le 5 juillet 2002.

Marc PRÉVÔTEL.
